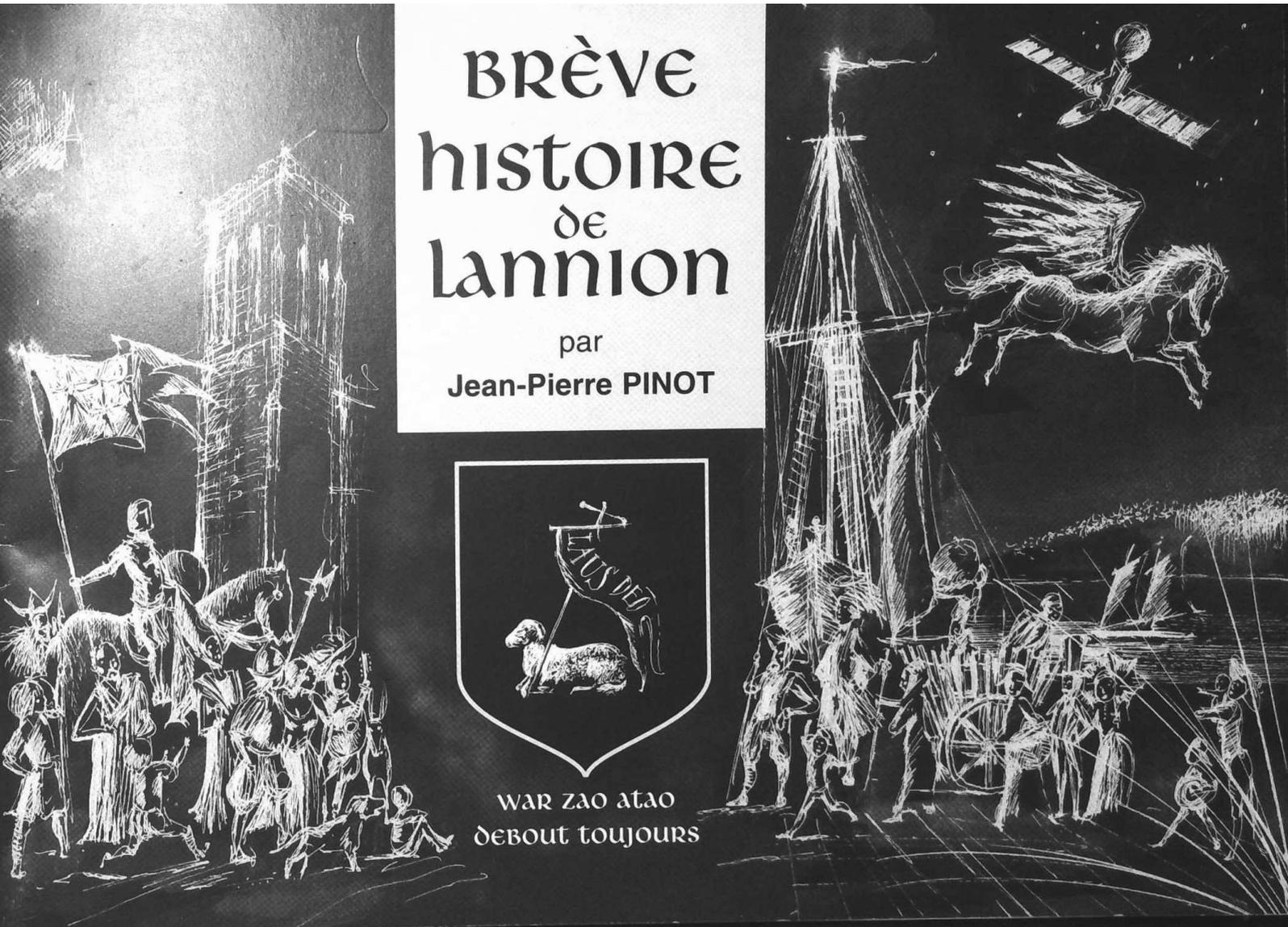


BRÈVE HISTOIRE DE LANNION

par
Jean-Pierre PINOT



WAR ZAO ATAO
DEBOUT TOUJOURS



BRÈVE
HISTOIRE
de
LANNION

par

Jean-Pierre PINOT

*Professeur émérite de Géographie de la Mer
à l'Université de Bretagne occidentale*

Illustrations Christophe ROUIL

PREFACE

Le professeur PINOT, éminent géographe, m'avait confié son projet d'écrire « une brève histoire de Lannion » destinée aux enfants. Il n'a pu voir l'aboutissement de son travail. Ce fascicule n'est qu'une infime partie de son œuvre mais il tenait profondément à transmettre aux jeunes Lannionnais l'essentiel de l'histoire de Lannion.

Toute sa vie a été consacrée à la recherche et au partage de son savoir.

Ce livre en est un témoignage car il a toujours affirmé ne demander aucune contrepartie pour ce dernier ouvrage. Qu'il en soit remercié ainsi que son épouse, qui continue à soutenir ce projet.

Le Conseil Municipal de Lannion, grâce donc à sa générosité, peut mettre à disposition de ses écoliers une histoire claire et complète de leur ville.

Puissent-ils à leur tour suivre l'exemple de Jean-Pierre PINOT, devenir des citoyens actifs, contribuer au développement de leur contrée et apprendre que le partage et la générosité apportent plus de joie que l'égoïsme et l'appât du gain.

Suzanne SAP

*Adjointe au Maire,
Chargée des affaires culturelles*

BRÈVE HISTOIRE DE LANNION

à l'usage des écoles et des collèges

Quelques enseignants du Grand Lannion m'ont demandé si sortirait bientôt une histoire de Lannion qui soit adaptée à un emploi en classe, donc simple et courte, avec des illustrations claires et pouvant permettre des commentaires fructueux en classe, puis aider à la visite de la ville.

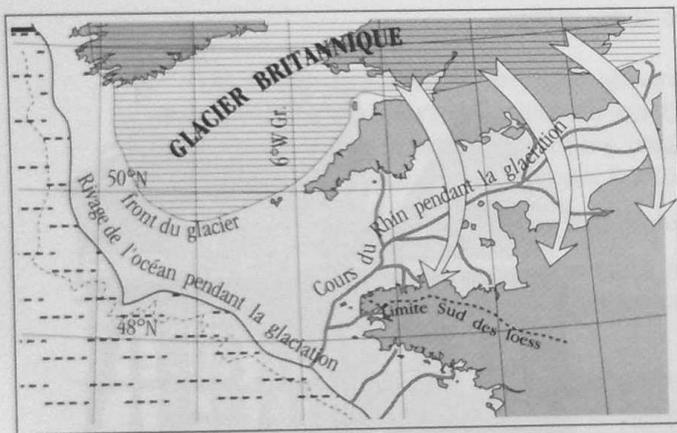
J'ai donc rédigé à leur usage cette « Brève histoire de Lannion », dont un titre plus complet aurait pu être : « Brève histoire de Lannion, de ses habitants et de ses constructions », car on n'y trouvera d'événements et de personnages que ceux qui ont contribué à façonner le visage de la ville actuelle et des campagnes qui l'entourent. C'est simplement le résumé de tout ce qui s'est passé ici, et a laissé des traces dans notre paysage urbain et rural.

Je n'ai mis que des images simples, aisées à lire et à comprendre, et j'ai évité les documents d'époque, qui sont souvent trop difficiles à expliquer complètement en classe.

Jean-Pierre Pinot



LA PRÉHISTOIRE

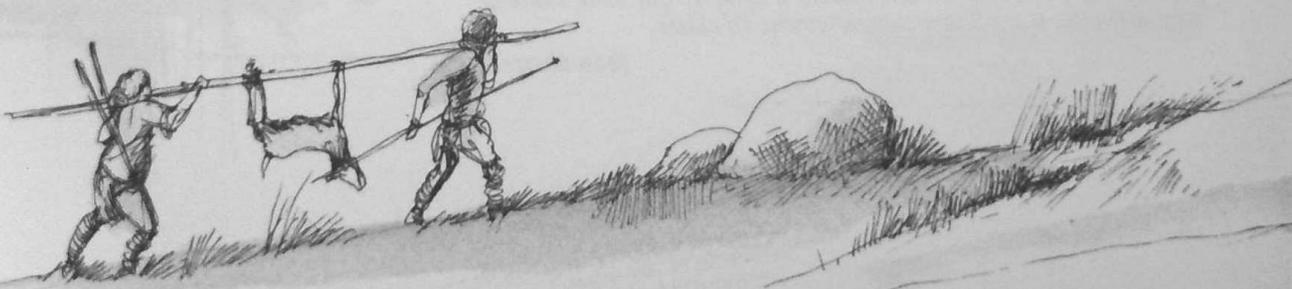


La Manche sans eau pendant les périodes froides : le vent du Nord soulève des poussières et les dépose chez nous. Elles sont l'élément essentiel de la fertilité de nos champs. On les appelle « loess ».

La ville de Lannion ne s'est développée que très tard dans l'histoire, probablement vers le XI^e siècle. Mais la vallée, la rivière, la dépression où se trouve la ville, cela existait bien avant, avec des habitants, et des gens qui passaient.

Pendant la période préhistorique, il a fait ici très froid, les glaciers étaient proches (sur l'Angleterre) et le niveau de la mer était très bas. Pas d'eau de mer du tout dans la Manche, seulement un grand fleuve, à 80 m sous le niveau actuel de la mer, et le Léguer se jetait dans ce fleuve. Comme la pente était très forte, il avait creusé son lit très profond, ses affluents avaient fait de même, et c'est comme ça qu'est née la cuvette où se trouve aujourd'hui Lannion. Des chasseurs qui vivaient là, il ne reste que très peu de traces, seulement quelques silex taillés qu'on trouve parfois sur les grèves ou dans les falaises.

Puis le climat s'est réchauffé, la mer a remonté, les hommes se sont mis à cultiver, à construire des monuments pour honorer leurs morts, et c'est, depuis 7 000 ans jusqu'à



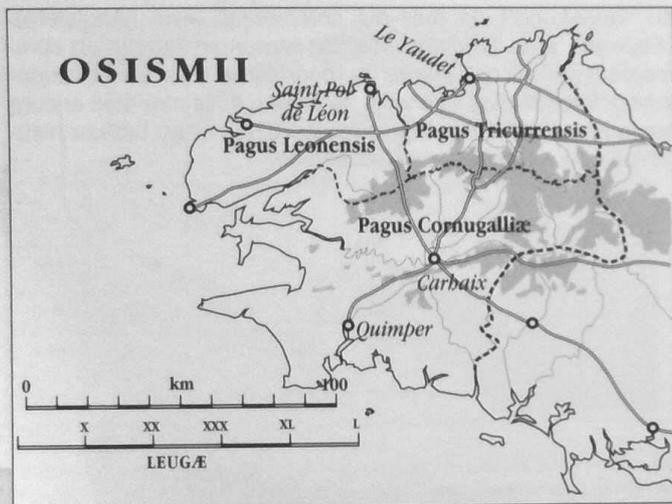
3 000 ans avant nous, la période des menhirs et des dolmens. Mais ces monuments-là sont le plus souvent sur les hauteurs, et on en trouve par exemple à Serval (Crec'h al Liac'h). Ces cultivateurs nous ont laissé aussi le découpage d'une partie de nos champs, le tracé de quelques-uns de nos chemins.

Quand les Gaulois sont arrivés, quelques centaines d'années avant notre ère, les habitants se sont mis à parler le gaulois et le type de monuments a changé : on trouve des stèles taillées, pierres à peine plus hautes qu'un homme, avec quatre faces, et parfois des sculptures, ou des cannelures.

C'est à partir de cette époque qu'on a des renseignements sur l'organisation du pays : des « cités » autour d'une ville, avec un assez vaste territoire de campagne. Ici, la ville était au Yaudet, port de mer qui commerçait avec l'Angleterre, l'Espagne et la Méditerranée (de temps en temps, un commerçant perdait des pièces de monnaie, et c'est en les retrouvant qu'on sait d'où il venait) : le niveau de la mer était encore quelques mètres plus bas qu'aujourd'hui, et un bateau n'aurait pas pu remonter jusqu'à Lannion.



L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE ET L'ARRIVÉE DES BRETONS



6

À la fin de l'époque gallo-romaine, la cité des Osismii, ou Osismes, est partagée en trois : le Pāgus Tricurrensis deviendra le Trégor, le Pagus Leonensis deviendra le Léon, et le Pagus Cornugallia deviendra la Cornouaille.

C'est cette organisation que les Romains ont trouvée, et à la fin de l'époque romaine, Le Yaudet était le chef-lieu d'une de ces cités romaines, ce qui deviendra le Trégor, avec probablement, quand la région a été christianisée, un évêché : la chapelle du Yaudet semble occuper l'emplacement de la cathédrale. Mais on ne sait pas si tout le monde s'était mis à parler latin, ou s'il restait encore chez nous d'irréductibles Gaulois. Les Romains ont introduit ici ou là une agriculture à champs très vastes, ce qui a provoqué une forte érosion des terres, et l'apport de grosses masses de sédiment dans la cuvette lannionnaise, préparant le terrain pour de futures installations. Lannion, à ce moment, ce n'est que l'endroit où la grande route qui part du Yaudet vers l'Est franchit le ruisseau de Min-Ran et le Léguer, peut-être par deux gués, l'un sous la gare de chemin de fer démolie en 2000, l'autre à l'emplacement du Pont de Kermaria, avec, entre les deux une chapelle dédiée à Saint-Christophe, où l'on priaît après avoir réussi la première traversée et avant de se risquer dans la deuxième.

Vers le V^e siècle, les Bretons d'Angleterre et du Pays de Galles, qui voulaient rester Romains et étaient attaqués par



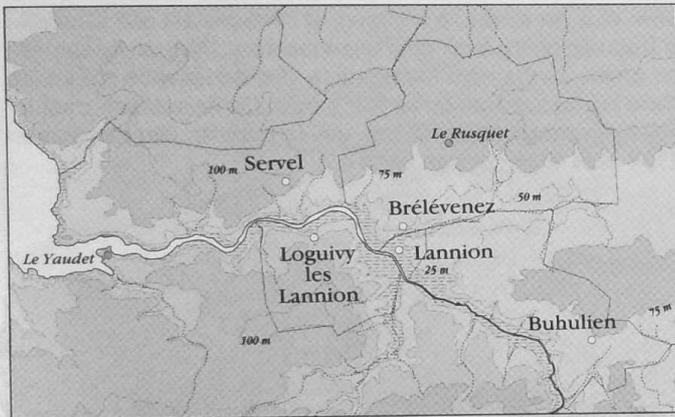
5

les Saxons, ont migré en masse vers notre région, en apportant leur langue. Ils ont divisé les vastes champs des Romains en parcelles plus petites, avec des talus et des fossés, et freiné ainsi l'érosion. Vers la même époque, le niveau de la mer a monté assez vite, presque jusqu'au niveau actuel, et le port du Yaudet était désormais trop battu pour former un bon abri. Ces premiers Bretons avaient un mode de vie surtout rural et ne semblent pas avoir beaucoup fréquenté les villes ; le commerce extérieur n'avait plus grande activité, et Le

Yaudet était surtout un chef-lieu religieux lorsque, probablement vers le IX^e siècle, cette toute petite ville a été détruite par des pirates saxons ou normands. Les commerçants sont allés plus en amont, à Lannion, et l'évêque est allé s'installer à Tréguier, où il y avait déjà un monastère. Mais on ne sait rien de précis, car le nom même de la ville de Lannion n'apparaît dans les documents qu'au XII^e siècle. Curieusement, c'est un voyageur marocain, el Idrissi, qui, le premier, cite Lannion en 1154 et la situe sur une carte !



LES CAMPAGNES LANNIONNAISES AU MOYEN-ÂGE



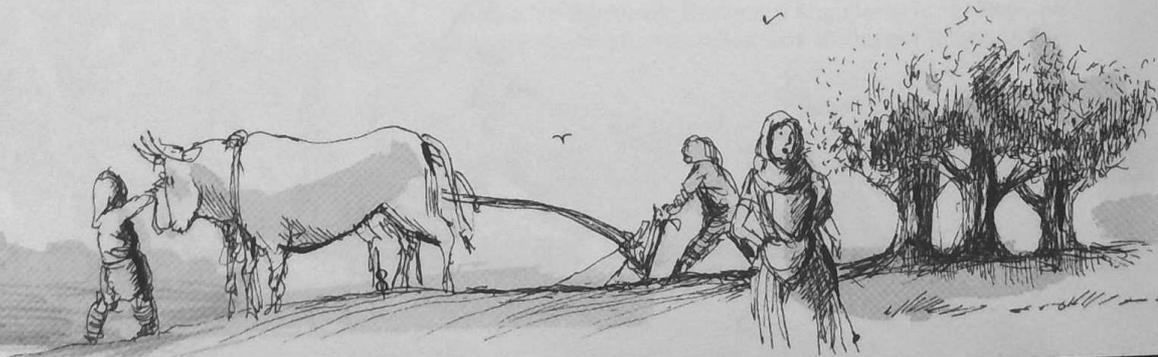
Les cinq communes du Grand Lannion ont pris la suite des anciennes paroisses. Sur cette carte du relief, on voit que souvent les églises sont au bord des plateaux, tandis que les ruisseaux (en tireté) forment les limites des paroisses.

Le Yaudet, puis Lannion, ont été pendant le Haut Moyen-Âge (du V^e siècle au XII^e siècle) de minuscules agglomérations au service des paysans d'alentour : le Yaudet assurait l'encadrement religieux, et le commerce maritime ; puis Lannion assura le commerce maritime et les petits échanges commerciaux locaux.

Mais ce qui comptait le plus, à cette époque reculée sur laquelle on a peu de renseignements écrits, c'était la société rurale. Comment était-elle organisée ?

La plupart des gens cultivaient la terre. Les autres fabriquaient les outils, construisaient les maisons, ou étaient, d'une manière quelconque, au service des paysans. Et tout le monde, dans la communauté, participait à des tâches collectives, comme d'entretenir les chemins, de construire les bâtiments d'usage collectif (les églises et les chapelles, notamment), et de soulager les pauvres, les veuves et les infirmes.

Il y avait donc une grande solidarité, qui était organisée selon un emboîtement de territoires, de plus en plus petits,



depuis le Duché de Bretagne jusqu'aux frairies. Le Duc assurait la défense du pays, aidé par des gens assez riches pour avoir des armes, et qui en échange de la participation aux combats étaient exemptés d'impôts : les nobles étaient très nombreux en Trégor parce que cette riche partie de la Bretagne avait, plus que les autres, besoin de se défendre contre les envahisseurs et les pirates. Ces familles demeuraient dans des manoirs, dont beaucoup sont conservés.

La Bretagne était divisée en neuf diocèses, dont le Trégor, ensemble d'une centaine de paroisses entre le Trieux et Morlaix. Les églises des paroisses étaient situées sur les terres agricoles des plateaux, très rarement dans les vallées, parce qu'on traversait difficilement les vallées, très marécageuses en hiver. Les paroisses bretonnes les plus anciennes reprenaient parfois des paroisses gallo-romaines (Buhulien par exemple), mais le plus souvent avaient été créées par les Bretons lors de leur arrivée, avec des noms en Plou- (comme Ploubezre ou Ploulec'h). L'église était entourée seulement de quelques maisons pour des veuves âgées, du presbytère (habitation des prêtres) et parfois de quelques auberges ou estaminets.

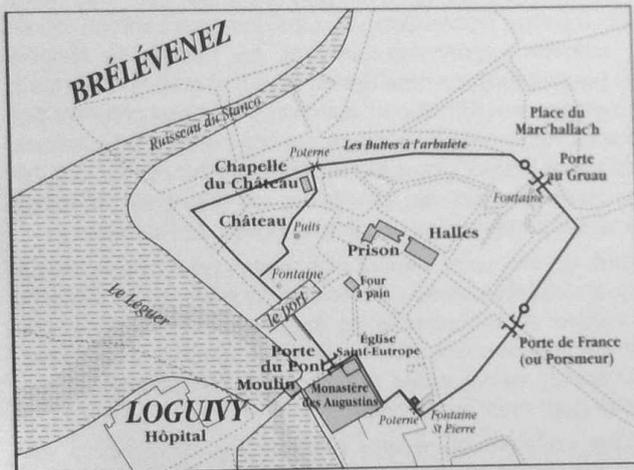
Au milieu du Moyen-Âge (IX^e siècle), les plus vastes furent morcelées, par la création de petites paroisses-filles, appelées trèves, dans les coins les plus éloignés, avec des noms en Tré- (comme Trébeurden), en Lan- (comme Lannion) ou en Loc- (comme Loguivy-les-Lannion), ou parfois de simples noms traditionnels, comme Servel (l'endroit d'où l'on voit loin). Plus tard encore (XII^e siècle), les ordres religieux créèrent des paroisses nouvelles ou déplacèrent les centres paroissiaux, comme Brélévenez (équivalent breton de Montjoie), car l'église construite par les chevaliers de Montjoie remplaça comme centre paroissial l'ancienne église du Rusquet.

Mais les paroisses étaient trop vastes pour que la solidarité entre voisins puisse s'exercer à l'échelle de la paroisse tout entière. Aussi étaient-elles subdivisées en frairies, une dizaine le plus souvent, et chaque frairie tenait à avoir sa propre chapelle, ou au moins une croix où l'on pouvait se rassembler pour prier en commun.

C'est cette structure que reflètent les monuments religieux : une église par paroisse, une chapelle, ou une croix, ou une fontaine sacrée, par frairie.



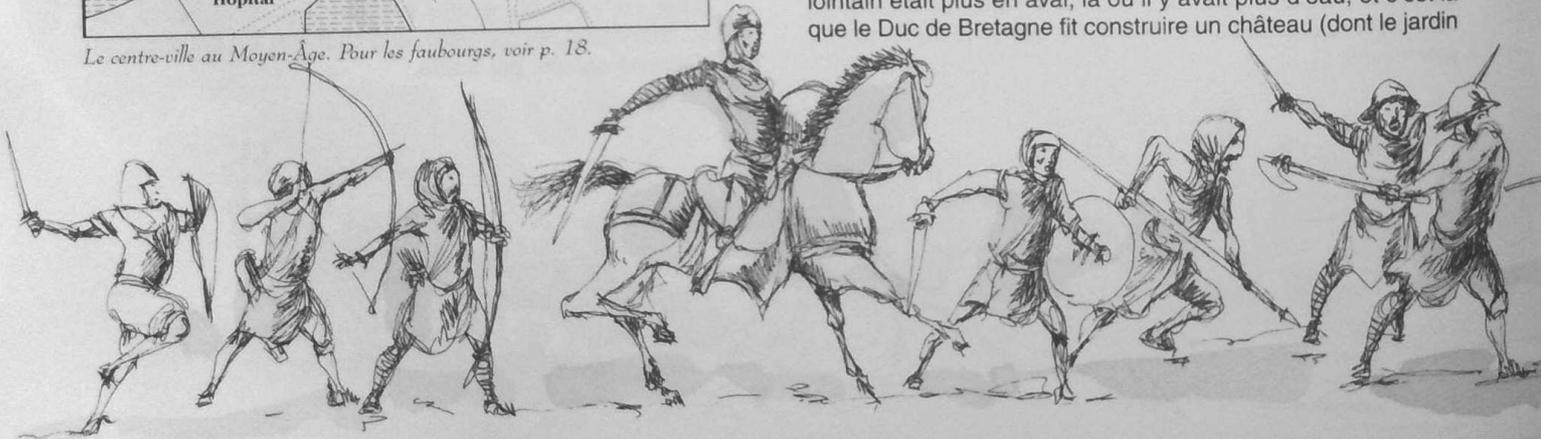
LANNION AU MOYEN-ÂGE



Le centre-ville au Moyen-Âge. Pour les faubourgs, voir p. 18.

La partie la plus récente du Moyen-Âge, la période qui va du XIII^e au XV^e siècles, est celle où la Bretagne indépendante a connu sa plus grande prospérité. C'est aussi celle où s'est développée la ville de Lannion. Où ? D'abord au voisinage du Pont de Kermaria, car c'est là que passaient les voyageurs, par l'ancienne voie romaine, et là aussi que pouvaient parvenir les barques du petit commerce côtier. La rive droite dépendait de la paroisse de Buhulien, la rive gauche de celle de Loguivy-les-Lannion, et la presqu'île de Buzulzo, entre les deux ponts, dépendait de Ploubezre.

Cette extrémité de la paroisse de Buhulien avait autrefois été donnée à l'abbaye de Saint-Jacut, qui y avait installé un prieuré, avec une chapelle, Notre-Dame de Kermaria, dont il reste quelques murs dans un jardin. C'est là que s'est d'abord développée la ville. Mais le port des bateaux de commerce lointain était plus en aval, là où il y avait plus d'eau, et c'est là que le Duc de Bretagne fit construire un château (dont le jardin



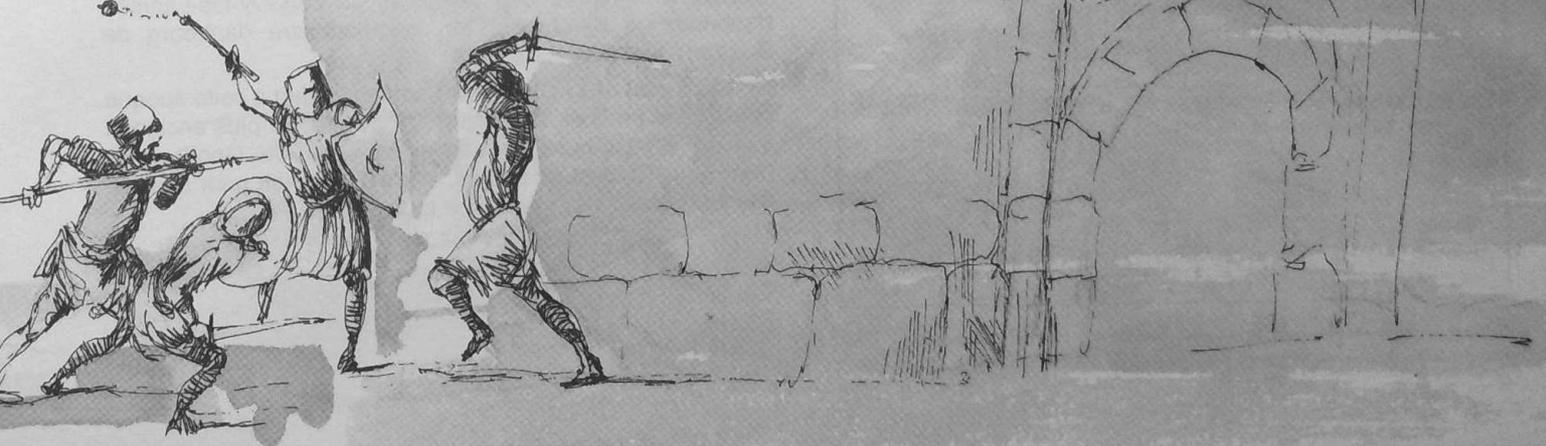
du presbytère occupe l'emplacement) pour protéger les commerçants. Comme il y avait aussi une chapelle en bordure de la promenade (le « baly ») autour du château, la ville s'est peu à peu agrandie jusque-là. On avait construit près du port (probablement vers 1350) un nouveau pont, celui de Sainte-Anne, avec à chaque bout un établissement religieux : des moines augustins côté ville, avec une chapelle Saint-Eutrope dont il reste le chevet dans une cour, à droite en montant la rue des Augustins, et des religieuses hospitalières du côté de Kerampont (là où se trouve toujours le Monastère de Sainte-Anne).

Mais si la ville était prospère, elle était une proie tentante pour les hommes de guerre, dans les périodes troublées. La ville est alors entourée d'une enceinte fortifiée, dont il reste peu de chose : un grand mur parallèle à la rue Jeanne d'Arc (autrefois rue du Pélican), un autre, avec une tour, dans le jardin de l'Auberge de la Porte de France, une poterne dans le Jardin Public ; mais ce n'était pas une muraille très haute, ni

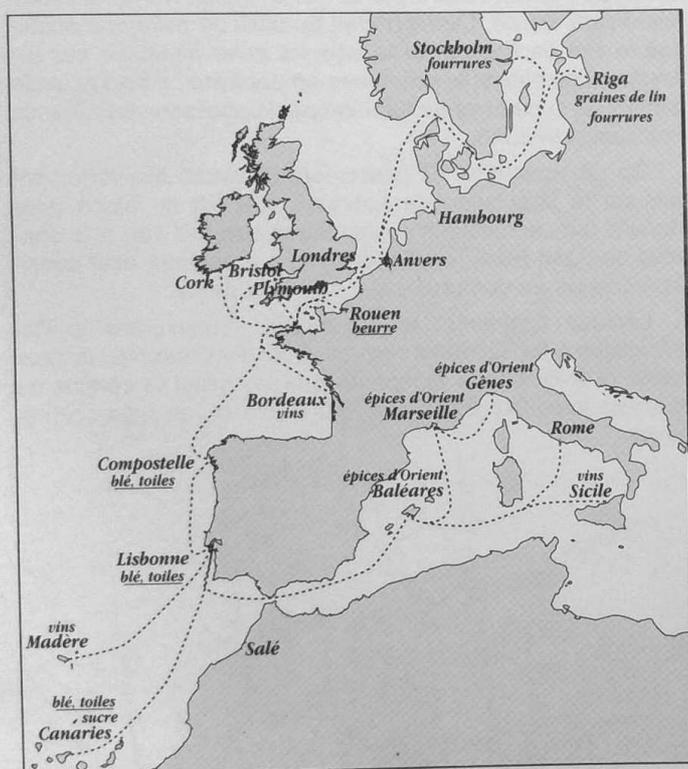
très solide. Pendant les guerres de Succession de Bretagne, où deux prétendants au trône de Bretagne, soutenus l'un par le Roi de France, l'autre par le Roi d'Angleterre, se combattaient sans cesse, Lannion était du parti de celui que soutenait le Roi de France, et la ville fut prise et brûlée par les Anglais, ses habitants emmenés en captivité : c'est l'épisode fameux de la défense de Lannion par le chevalier Geoffroy de Pontblanc, en 1346.

On dit aussi que les pestes ont plusieurs fois fortement diminué la population de Lannion, et c'est la raison pour laquelle les Lannionnais se rendaient une fois l'an à la chapelle de Saint-Roch, en Brélévenez, car ce saint était considéré comme un bon protecteur contre la peste.

Lorsque finalement le prétendant soutenu par le Roi d'Angleterre fut reconnu comme Duc de Bretagne, la paix revint, et avec elle la prospérité que favorisait le commerce maritime avec l'Angleterre, les Pays-Bas et les pays scandinaves.



LANNION À LA FIN DE L'INDÉPENDANCE



Régions et ports vers lesquels les marins lannionnais allaient commercer.
Les produits vendus au loin sont soulignés, ceux achetés au loin ne le sont pas.

On commence à être bien renseigné au XV^e siècle (les documents plus anciens ont été perdus depuis), grâce au recensement de 1426 qui a été conservé (aux Archives Départementales de Loire-Atlantique, à Nantes, car cette ville était la capitale de la Bretagne), et il nous reste aussi des copies d'actes notariés de cette époque, dont les statuts de la Confrérie de Saint-Nicolas, à la Bibliothèque Municipale de Lannion.

La majeure partie des habitants étaient sur le territoire de Buhulien, et la ville finit par devenir plus peuplée que le reste de la paroisse. Vers le début du XV^e siècle, la chapelle du château devint église paroissiale, sous le nom de Notre-Dame du Baly. Il reste de ce monument une arcature dans ce qui est maintenant l'oratoire, près du chevet de l'église actuelle. Ceux qui habitaient de l'autre côté du Léguer continuaient à dépendre des paroisses de Loguivy-les-Lannion (faubourg de Kerampont) ou de Ploubezre (faubourg de Buzulzo). Voir figure, page 18.

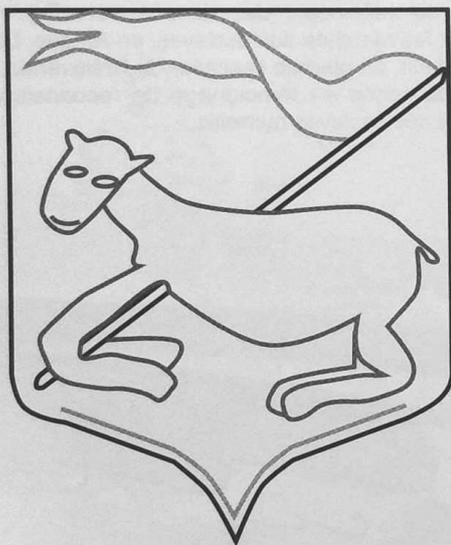
La plupart des maisons de Lannion étaient à cette époque construites en bois, et ont disparu depuis. La plus ancienne maison de Lannion se trouve dans la rue Geoffroy de Pontblanc. Elle est en pierres, et c'est la raison pour laquelle elle a survécu, depuis 1420, à tous les incendies.

La seconde moitié du XV^e siècle, et la première moitié du XVI^e, ont été pour Lannion une période de très grande prospérité, car le port avait un accès facile sur la grande route maritime d'alors, celle qui joignait la Méditerranée à la mer Baltique par le détroit de Gibraltar, la Manche et la mer du Nord. Situés à mi-chemin, les Lannionnais pouvaient aller commercer en été dans les pays Scandinaves, et en hiver dans les pays méditerranéens. Non seulement ils vendaient les produits de la région (surtout le blé et les toiles), mais ils revendaient en Méditerranée ce qu'ils avaient acheté en mer Baltique, et inversement.

Il y avait des risques, et beaucoup de navires se perdaient, par naufrage au Nord, par capture au Sud : les pirates de Salé (au Maroc) ont ainsi capturé bon nombre de marins d'ici, et les ont vendus comme esclaves en Afrique. Certains étaient rachetés par des religieux de l'ordre de Saint-Mathurin, qui recevaient des dons à cet effet et allaient ensuite sur les marchés aux esclaves, en Afrique. La croix de Saint-Mathurin, au pied de l'escalier de Brélévenez, a probablement été érigée en témoignage de reconnaissance par certains de ces esclaves rachetés.



LANNION À L'ÉPOQUE DE LA RÉUNION DE LA BRETAGNE ET DE LA FRANCE



Après qu'Anne de Bretagne eût épousé successivement les Rois de France Charles VIII, puis Louis XII, sa fille Claude épousa le cousin et héritier de ce dernier, François 1^{er}, qui devint ainsi Duc de Bretagne. Quelques semaines après, la mort de son cousin en fit un Roi de France, et la France fut donc réunie à la Bretagne sous un même souverain. Celui-ci obtint en 1532 des États de Bretagne un accord pour que cette Union devienne perpétuelle, et elle dure encore.

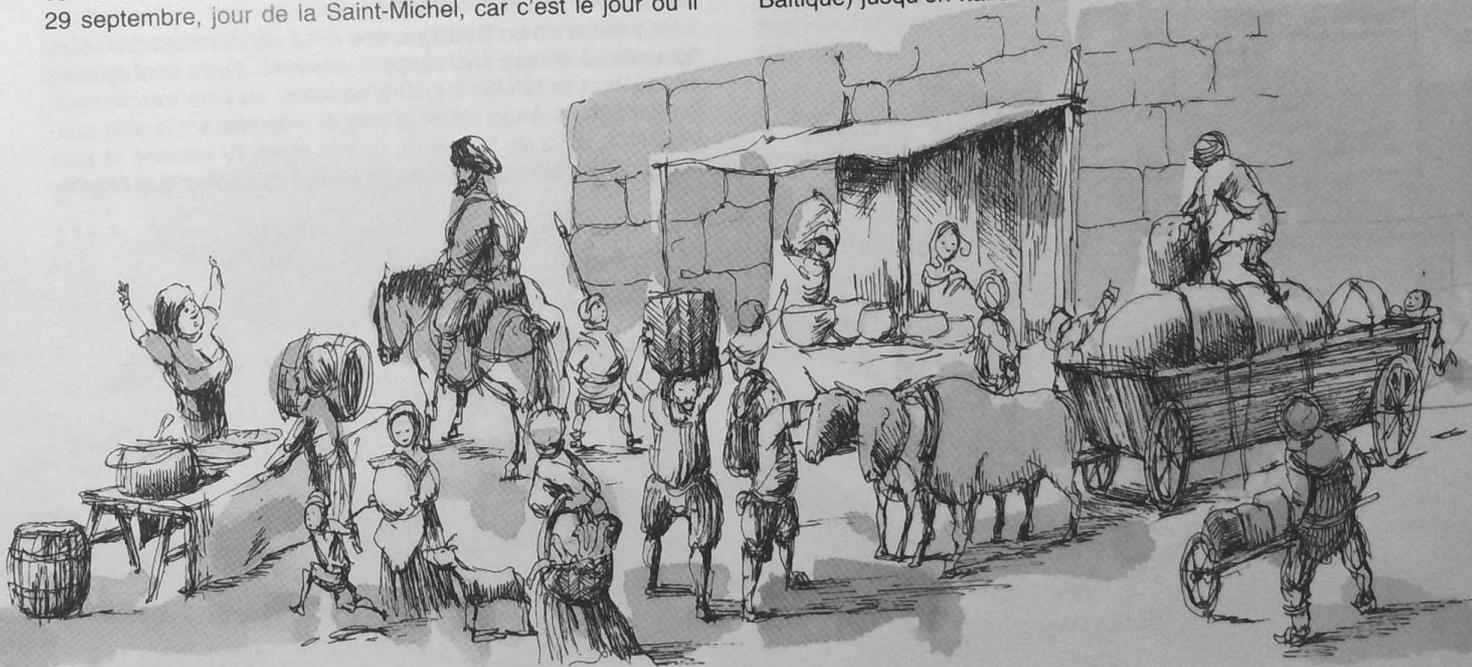
La ville de Lannion a pris alors son autonomie, et a constitué une communauté de ville. C'est cette communauté qui a fait construire l'actuelle église du Baly, une des rares églises de Bretagne à ne pas avoir été, avant la Révolution, sous le patronage d'un seigneur. C'est pourquoi on ne trouve d'armoiries sur les murs de l'église que celles de la ville de Lannion ; les armoiries étaient, à cette époque, l'équivalent de ce qu'est aujourd'hui un logo : un dessin qui évoque et symbolise un homme, une entreprise, une ville, une province. À cause de la ressemblance de son entre Lannion et « l'agneau », la ville avait choisi comme armoiries l'agneau de Saint Jean-Baptiste. Plus tard, pour bien marquer que l'église ne dépendait que des habitants de la ville, et d'aucun seigneur, on changea son patronage pour la dédier à Saint Jean-Baptiste.

Armes de la ville de Lannion, dans l'encadrement d'une fenêtre au Sud de l'église Saint-Jean-du-Baly.

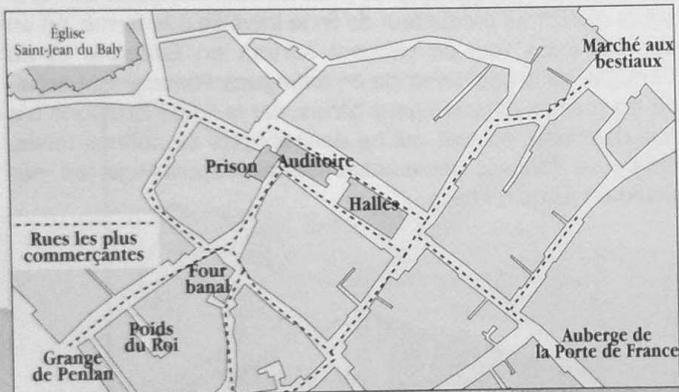
La vie économique de Lannion tourne alors autour de deux activités principales : le marché, et le commerce maritime international.

Le marché réunit, chaque jeudi, tous ceux qui ont besoin de vendre ou d'acheter (il n'y a pas de commerce dans les bourgs ruraux) et peuvent arriver à Lannion en moins de trois heures de marche. Chacun vient avec les produits de sa ferme, repart avec les produits d'autrui ou avec des objets venus d'ailleurs. Le marché le plus important est celui du 29 septembre, jour de la Saint-Michel, car c'est le jour où il

faut payer les fermages, donc vendre ses produits pour avoir de l'argent. Le commerce maritime porte sur la vente, au loin, des produits de l'agriculture, mais surtout sur ceux de l'artisanat rural : tout producteur de lin le travaille à la ferme, on en fait des toiles, qui se vendent surtout en Espagne et au Portugal. Mais pour avoir du lin à longues fibres, il faut acheter les graines dans les pays baltes, car le lin de Bretagne n'a que des fibres courtes qui ne donnent pas de bonnes toiles. On trouve donc les bateaux lannionnais depuis Riga (en mer Baltique) jusqu'en Italie.



LES GUERRES DE LA LIGUE ET LA RECONSTRUCTION



À la fin du XVI^e siècle, les guerres de religion qui ravageaient la France depuis 30 ans finirent par arriver en Bretagne. Il y avait alors deux partis principaux, un parti catholique qu'on appellerait aujourd'hui intégriste, appelé « la Ligue », aidé par les Espagnols, et un parti décidé à rester fidèle au Roi, même si celui-ci devait être protestant. Le Roi était alors aidé par les Anglais.

Il y eut donc en Bretagne des villes royalistes et des villes ligueuses. Lannion était du parti royaliste. Aussi les Ligueurs attaquèrent-ils la ville à quatre reprises, ou plus exactement, les Espagnols, leurs alliés, prirent et incendièrent la ville quatre fois. À la fin de la guerre, quand Henri IV ramena la paix par l'Édit de Nantes (1598), il ne restait d'intactes que l'église,



la prison, quelques tours des remparts, et deux grandes maisons de pierre ; tout le reste avait brûlé, au moins en partie. C'est pourquoi aucune des maisons à pans de bois dont on dit parfois qu'elles datent du XV^e ou du XVI^e siècle n'est aussi ancienne. Elles ont toutes été construites entre 1600 et 1669, date à partir de laquelle il fut interdit d'en faire d'autres, par crainte des incendies. La dernière, celle de 1669, a été revêtue d'ardoises pour donner moins de prise au feu.

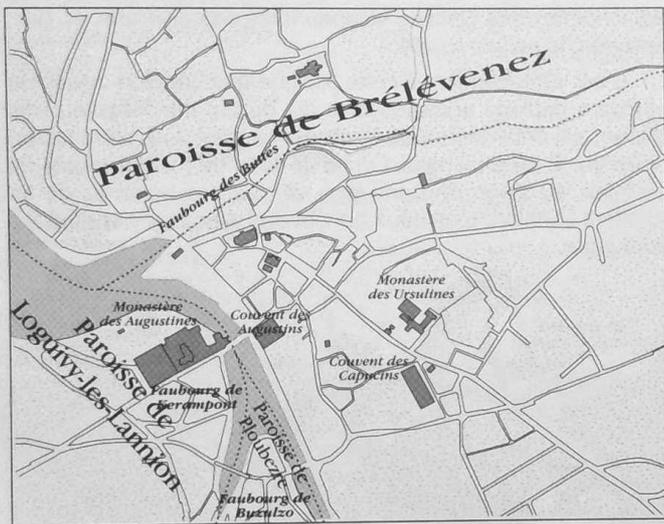
Le début du XVII^e siècle a donc été une grande période de reconstruction, non seulement pour les maisons, mais aussi pour l'organisation de la société, qui avait été très ébranlée par la guerre civile. Dans les champs proches de la ville, sur

la route de Guingamp, s'installe le couvent des Capucins, tandis que, sur ce qui est aujourd'hui la place du Centre, on construit l'Auditoire, vaste bâtiment où siégeaient tour à tour les innombrables justices seigneuriales des environs, et, bien entendu, la justice royale.

C'est véritablement à cette époque que Lannion devient la véritable capitale administrative du Trégor, car Tréguier, ville dépendant entièrement de l'évêque, ne peut pour cette raison héberger le tribunal royal. On parle donc de « Cour royale de Tréguier, au siège de Lannion » et tous les hommes de loi habitent Lannion, tous ceux qui ont des procès y viennent les faire juger.



LA VILLE DE LANNION SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV



Les anciennes limites de Lannion : tout proches, les faubourgs de Kerampont et de Buzulzo dépendent de paroisses lointaines. Les confettis indiquent les zones non bâties vers 1700.

Sous le long règne de Louis XIV (1643-1715), la ville de Lannion connaît de grands changements : au début du règne, on construit les dernières maisons à pans de bois, à la fin du règne, ce sont les premières des grandes demeures de granit qui caractériseront le XVIII^e siècle. La réforme de la noblesse, qui élimine du corps des privilégiés la plupart des branches cadettes, fournit un apport nouveau à la bourgeoisie commerçante. Un très important commerce de cabotage se développe, pour vendre, le beurre et le blé vers Paris et Bordeaux, le blé et les toiles de lin vers l'Espagne et le Portugal, les cordages de chanvre vers Brest, pour la Marine Royale. Vers l'Angleterre, on exporte des toiles de chanvre. À l'importation, il s'agit surtout de vin de Bordeaux et de sel de Guérande ou de Bourgneuf.

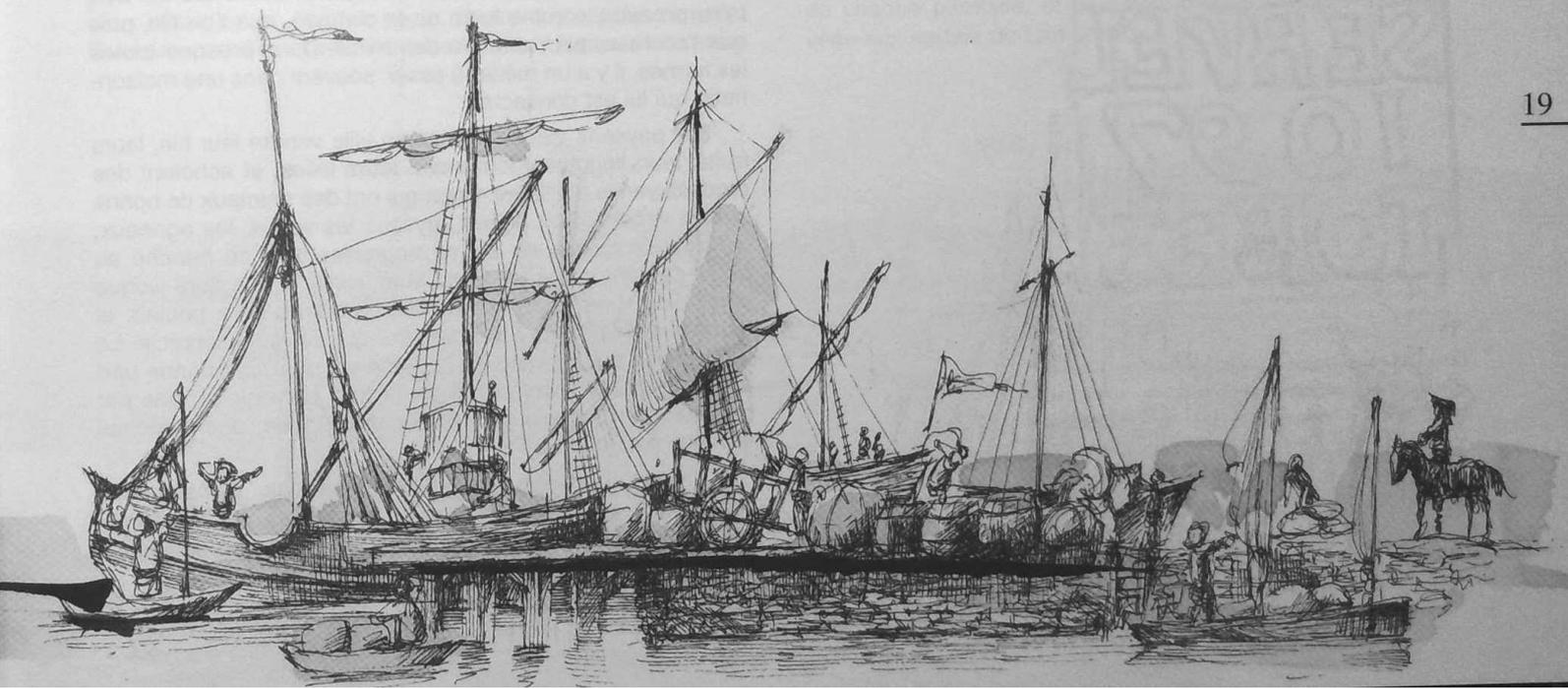
On remet en état les anciens quais de pierre (qu'on ne voit plus aujourd'hui, ils sont sous le grand parking du quai), et les bateaux viennent accoster en pleine ville ; mais l'entrée de la rivière est difficile pour des voiliers, et il n'y a encore aucun chemin de halage.

Malheureusement, les guerres avec l'Angleterre, presque constantes à partir de 1688, ruinent le commerce par la Manche, et en 1698 le rapport au Roi dit que l'essentiel du commerce se fait avec les ports du golfe de Gascogne.

En ville, les activités commerciales occupent presque toutes les maisons ; au fond de la boutique, un escalier conduit aux étages, où vit la famille, et au grenier, où couchent les

apprentis. La population augmente, atteignant probablement 3 000 habitants, et la ville s'étend bien au-delà de ses anciens murs. On doit aussi agrandir l'église paroissiale, qui change de patron : Notre-Dame du Baly devient Saint-Jean du Baly, et s'entoure d'un grand nombre de chapelles latérales (les murs qui les séparaient les unes des autres ont été remplacés vers 1822 par des arcades).

Trois quartiers continuent à faire partie d'autres paroisses : Buzulzo, près du Pont de Kermaria, qui dépend de Ploubezre ; Kerampont, au-delà du Pont de Sainte-Anne, qui dépend de Loguivy ; les Buttes, au-delà du ruisseau du Stanco, qui font partie de Brélévenez. Avec eux, l'agglomération dépasse probablement 4 000 habitants.



LES CAMPAGNES LANNIONNAISES SOUS L'ANCIEN RÉGIME



Inscription définissant le point de départ de la tâche affectée à la paroisse de Serval, au sortir de Lannion, sur la route de Tréguier. 1 097 toises font 2 138 mètres.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les campagnes autour de Lannion sont beaucoup plus liées à la ville qu'elles ne l'étaient au Moyen-Âge : le marché du jeudi, et les foires, surtout celle de la Saint-Michel (le 29 septembre) attirent en ville des gens de toutes les paroisses rurales, qui viennent vendre leurs produits, et acheter ceux des autres. Dans les fermes, on ne se contente plus de cultiver la terre, on transforme certains produits, comme le lin ou le chanvre, que l'on file, puis que l'on tisse, pour en faire des toiles. Dans presque toutes les fermes, il y a un métier à tisser, souvent dans une maisonnette qui lui est consacrée.

Les paysans viennent donc en ville vendre leur blé, leurs fruits, leurs légumes, leur cidre, leurs toiles, et achètent des produits venus d'ailleurs. Ceux qui ont des animaux de bonne qualité vendent aux autres paysans les veaux, les agneaux, les porcelets, que les autres engraisseront ; ce marché au bétail se tient sur la place du Marc'hallac'h et a duré jusque vers 1960. Les paysannes, elles, vendent leurs poulets et leurs œufs, et surtout leur beurre, qui est très apprécié. Le beurre salé de la région de Lannion est pour une bonne part acheté par des marchands qui le font parvenir à Paris par bateau : des bateaux de mer jusqu'à Rouen, des péniches fluviales de Rouen à Paris.

Chaque paroisse est dirigée par un Conseil des Délibérants, souvent formé de 12 personnes, qui se réunissent le dimanche après la messe, sous le porche de l'église

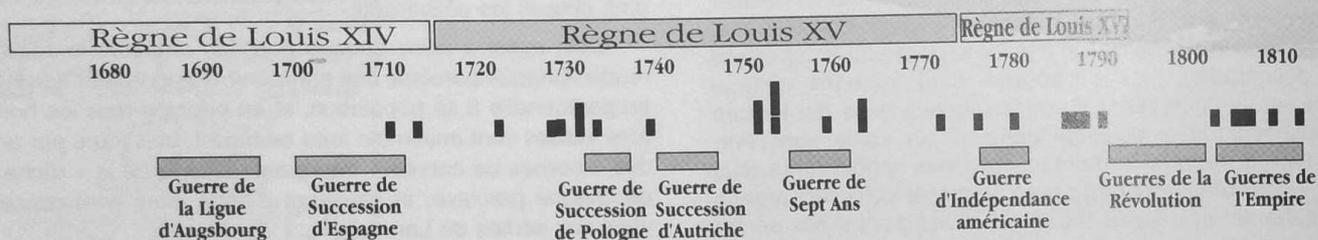
(c'est pourquoi les porches Sud des vieilles églises abritaient deux bancs de pierre ; mais dans le Grand Lannion il n'y a plus que Loguivy à avoir un porche ancien au Sud ; à Brélévenez, le portail Sud, très ancien, a été considéré comme trop beau pour être masqué par un porche d'entrée, et c'est sous le clocher qu'on a placé le porche avec les bancs des délibérants). Les délibérants sont changés chaque année, et ils choisissent parmi les jeunes gens qui leur en paraissent capables ceux qui, dans chaque frairie, sont chargés, l'un de répartir le montant total des impôts entre tous ceux assez riches pour en payer, l'autre de collecter l'argent. Quelques années après, les plus habiles d'entre eux seront

chargés de faire la répartition de l'impôt entre les frairies, et de regrouper tout l'impôt dû par la paroisse. Et c'est parmi ceux qui ont fait ça à la satisfaction générale que seront, plus tard, choisis les délibérants.

C'est aussi à cette époque que l'on améliore le réseau routier. Chaque paroisse doit entretenir une longueur de route proportionnelle à sa population, et en principe tous les hommes valides vont ensemble faire ce travail, trois jours par an ; des « bornes de corvée » marquent la limite de la « tâche » de chaque paroisse, et plusieurs d'entre elles sont conservées aux sorties de Lannion.



LANNION ET SA RÉGION AU XVIII^e SIÈCLE (1715-1789)



Inscriptions datées sur des maisons, en ville, à Lannion, de 1685 à 1815, et leur rapport avec les périodes de guerre et de paix

Le XVIII^e siècle est une période très contrastée. Tantôt la paix règne pour quelques années entre la France et l'Angleterre, et Lannion est une ville prospère, où l'on construit beaucoup de belles maisons. Les paysans eux aussi s'enrichissent, vendant facilement leur blé, leur beurre et leurs toiles, et reconstruisent leurs bâtiments. Tantôt au contraire, la guerre entre la France et l'Angleterre rend difficile le commerce maritime par la Manche, et comme il faudra attendre le milieu du siècle pour que les routes soient correctement entretenues, il n'y a guère de moyens de vendre ce qu'on produit, alors qu'on paie plus cher ce qu'on fait venir d'ailleurs. C'est alors la pauvreté, voire la misère, surtout pendant les guerres de la seconde moitié du siècle.

C'est la période où, pour protéger le trafic maritime, on multiplie les batteries de canons sur la côte, et on organise des « milices garde-côtes » recrutées parmi les jeunes gens (qui apprennent à tirer le canon), et commandées par les nobles de chaque paroisse. La batterie de la Pointe de Servel (dont le site a été réutilisé par les Allemands pendant la dernière guerre) commandait l'entrée de la rivière, avec celle du Dourven, en Trédrez, et celle du Yaudet, en Ploulec'h.

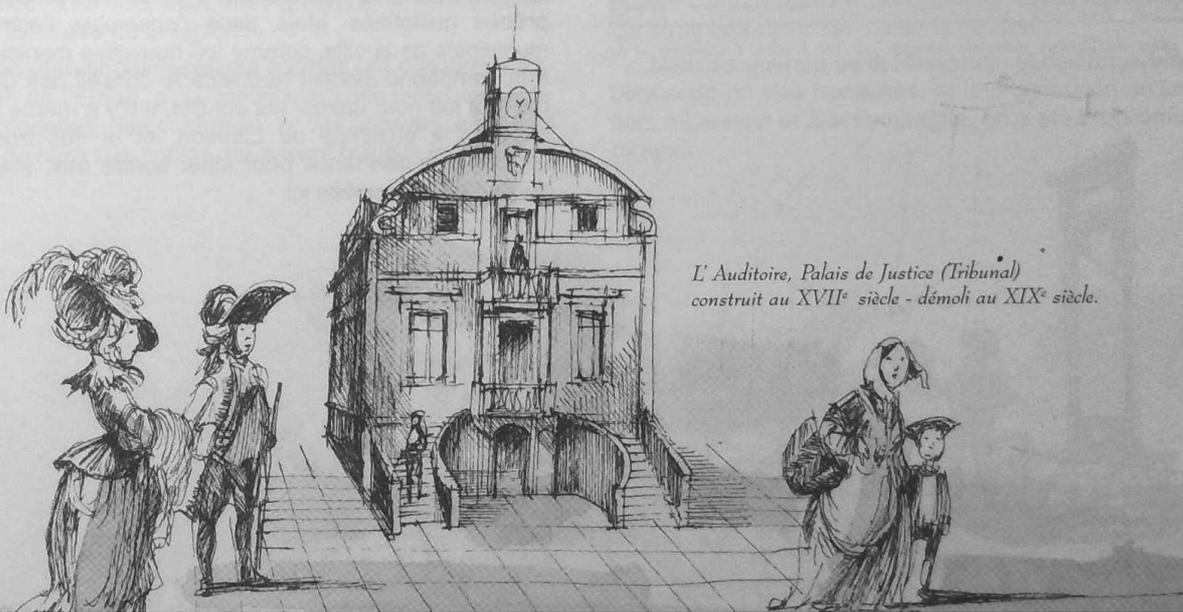
En ville, l'administration municipale est très active. On profite des périodes de paix pour agrandir les quais*, paver les rues, créer des promenades (comme l'Allée Verte, aujourd'hui avenue Ernest-Renan, bordée par un mur le long du cimetière de l'église, sur lequel on peut voir une inscription

ces travaux). On établit même en 1763 le premier « plan d'urbanisme », c'est-à-dire un programme d'élargissement des rues, de remblaiement des marais, de création de voies nouvelles (la « rue du Pavé-Neuf », aujourd'hui rue Jeanne d'Arc).

Les familles riches, elles, construisent de beaux « hôtels particuliers » où viennent habiter en hiver les familles nobles des environs, tandis que les juges et les avocats y habitent toute l'année. Fiers de leur investissement, elles gravent la date de construction sur la maison. À la campagne, on reconstruit aussi beaucoup de manoirs anciens.

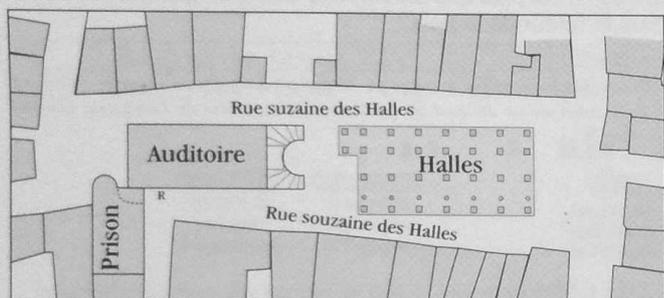
Mais chaque fois qu'une paix a permis ainsi de grandes améliorations, la guerre avec l'Angleterre reprend et le but de chacun n'est plus que de survivre tant bien que mal en attendant le retour de la paix.

(*) Note de l'éditeur : Vers le milieu du XVIII^e siècle, le Duc d'Aiguillon intervient dans la construction du quai qui porte son nom, au titre de Lieutenant Général du Roi.



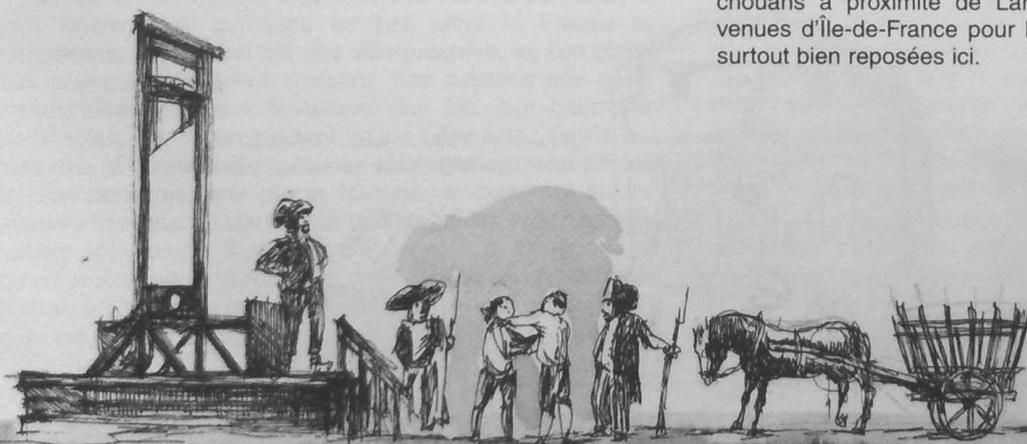
L' Auditoire, Palais de Justice (Tribunal)
construit au XVII^e siècle - démoli au XIX^e siècle.

LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE



La future place du Centre, autrefois occupée par les Halles, l'Auditoire et la Prison.

La Révolution n'a pas commencé à Lannion ; les cahiers de doléances, rédigés par chaque paroisse, puis regroupés en ville en un seul cahier commun, réclamaient de nombreuses petites réformes, mais ne demandaient pas une révolution. Mais Lannion et ses campagnes ont suivi le mouvement, en essayant de ne pas partager ses excès : il y a bien eu quelques arrestations de « suspects », parfois quelques pillages de biens des riches, une émeute en 1789 pour empêcher la vente de blé aux Brestois, des cloches fondues pour en faire des canons, des statues brûlées ou cassées, et deux prêtres guillotinés. Mais dans l'ensemble l'administration municipale de la ville, comme les nouvelles municipalités qui à la campagne avaient remplacé le conseil des délibérants, ont tout fait pour calmer les conflits. Il n'y a même pas eu de chouans à proximité de Lannion, et si des troupes sont venues d'Île-de-France pour lutter contre eux, elles se sont surtout bien reposées ici.



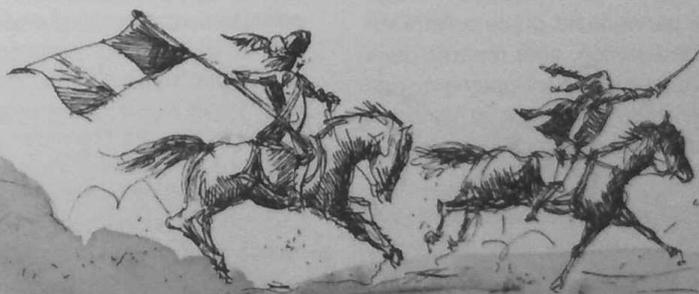
La Révolution a provoqué de grands changements dans l'administration et les institutions judiciaires : à la place de l'émiettement décentralisé qui existait, on a créé une organisation très centralisée, chargée essentiellement d'appliquer les décisions venues de Paris. Ainsi, la Bretagne a été découpée, dès janvier 1790, en 5 départements, dont les Côtes-du-Nord. Les départements, d'abord tous divisés en neuf districts, l'ont été ensuite en 5 arrondissements. Lannion est devenue le chef-lieu d'un des arrondissements, et le siège d'un tribunal de grande instance. Elle gardait donc le même rôle qu'avec les institutions royales correspondantes, mais désormais, ces institutions n'étaient plus en concurrence avec des justices seigneuriales : Lannion, était, plus qu'avant, le centre administratif et judiciaire de la région.

Mais les grands changements sociaux ont concerné l'administration de l'Église, et la confiscation des biens des églises, des chapelles, des confréries, et des abbayes, ainsi que des biens de ceux des nobles qui avaient quitté la France. Car

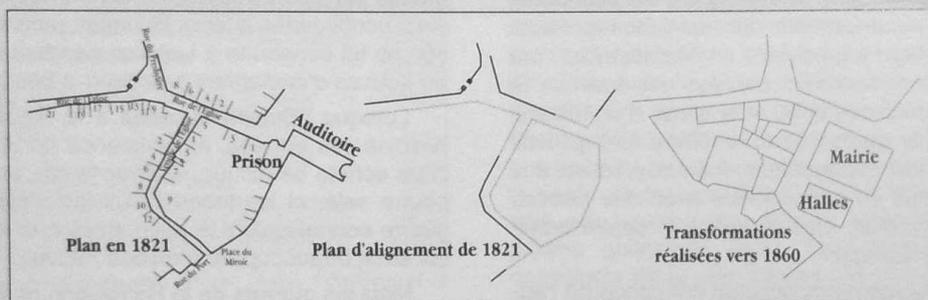
ces maisons, ces châteaux, ces champs, et ces meubles ont été vendus, à très bas prix, à ceux qui acceptaient de les acheter, ce qui a été à l'origine de quelques très grosses fortunes nouvelles, souvent faites par des gens venus de loin, car les gens d'ici trouvaient malhonnête d'acheter des choses ainsi confisquées à leurs légitimes propriétaires. Aucune maison ne fut construite à Lannion pendant la Révolution, car on en trouvait d'anciennes à acheter à bas prix.

Lorsque l'Empire succéda à la Révolution, les énormes besoins des armées, et l'existence de bonnes routes, fit que l'État acheta beaucoup, et cher, le blé, le cuir, le lard fumé, le beurre salé, et les toiles. Ceux qui n'étaient pas partis à la guerre connaissaient le plein emploi, et les commerçants ont construit beaucoup de maisons neuves.

Mais les guerres de la Révolution et de l'Empire ont coûté beaucoup de vies humaines, et la progression de la population, à Lannion et à la campagne, en a été brutalement interrompue.



LANNION ET SA RÉGION AU XIX^e SIÈCLE (1815-1914)



Le plan d'alignement de 1821, comparé aux réalisations de 1860 et de 1907 : les transformations ont été plus audacieuses que prévu.

La période de la Restauration (1815-1830) et de la Monarchie de Juillet (1830-1848) voit se développer l'usage de produits venant de loin, qui parviennent grâce à l'amélioration des routes, et, à partir de Lannion, sont répartis dans les bourgs ruraux dont c'est le début du développement : des commerces apparaissent à proximité de l'église et du cimetière, des maisons se construisent, les bourgs s'agrandissent le long des routes.

En même temps, on voit se développer des institutions politiques qui dépassent le cadre de la commune, avec la création

du Conseil Général des Côtes-du-Nord, et l'envoi à Paris d'un député de l'arrondissement de Lannion. Le commerce et la politique sont donc deux moyens, pour le pays, de s'ouvrir vers le reste de la France. Mais cette ouverture est compensée par le ralentissement du trafic maritime avec le reste de l'Europe. La région n'a plus guère de débouchés autres qu'en France ; le coût du transport terrestre est tel qu'elle ne peut vendre qu'à bas prix, et dans l'ensemble la population s'appauvrit. Cependant, pour tenter de maintenir un trafic maritime jusqu'à Lannion, on crée, tronçon après tronçon, un « chemin de halage » de plus de 5 km, sur la rive droite du Léguer.

Dans la seconde moitié du siècle, avec le Second Empire (1852-1870) et la Troisième République, le chemin de fer arrive en Bretagne. Lors de la construction de la ligne de Paris à Brest les Lannionnais parviennent à éviter que son tracé ne soit trop loin dans l'intérieur des terres, et obtiennent que la ligne passe par Plouaret (dès 1865), le reste du trajet vers Lannion se faisant par diligence. Puis on construira la ligne de Plouaret à Lannion (terminée en 1881), qui permettra l'arrivée à Lannion du coke nécessaire à la fabrication du gaz de ville : la ville est éclairée par des réverbères au gaz, et la cuisine au gaz y remplace celle sur les fourneaux à bois ou à charbon.

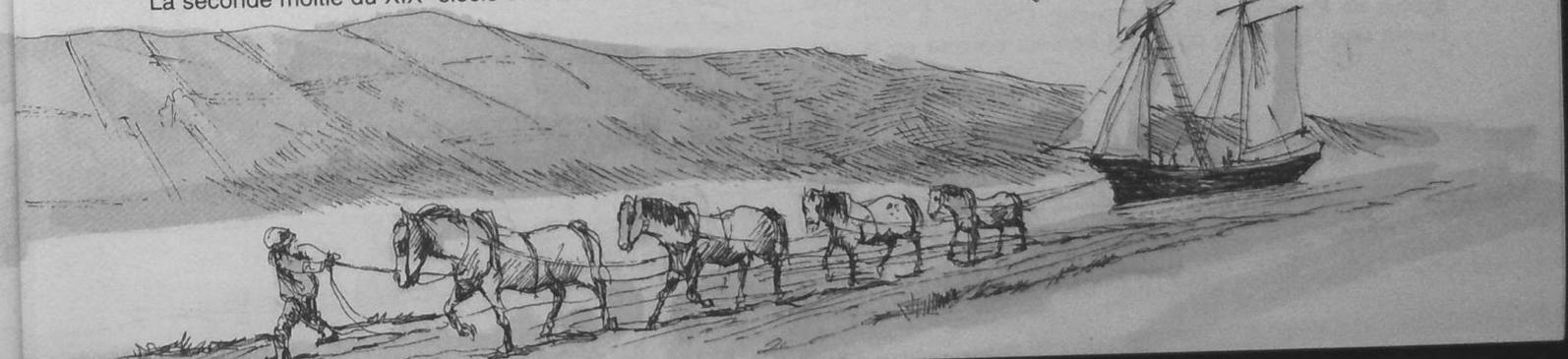
Mais le chemin de fer, qui facilite les relations avec Paris et l'arrivée des nouvelles modes, est aussi la voie de départ des jeunes, et la population commence à diminuer, et à vieillir ; il n'y a pas de travail pour les jeunes, parce que Lannion est trop loin des débouchés pour pouvoir développer des activités industrielles, d'autant plus loin que la compagnie de chemin de fer fait payer plus cher le transport en Bretagne qu'ailleurs, à distance égale, sous prétexte qu'il y a peu de trafic. ✓

La seconde moitié du XIX^e siècle voit aussi de considéra-

bles efforts d'urbanisme : on rectifie les rues, on les élargit, on démolit l'Auditoire et les anciennes Halles à la charpente de bois pour créer la place du Centre, on démolit aussi tout un pâté de maisons pour construire la Mairie (1860) et, plus tard (1907) les nouvelles Halles à la charpente de fer.

Au début du XX^e siècle, une usine électrique est mise en service à Lannion (sur le quai de Viarmes) et on installe les premières lignes téléphoniques (il y en a déjà une cinquantaine en 1914), tandis qu'apparaissent les premières voitures automobiles. La mode des cartes postales entre 1904 et 1914 nous a laissé de nombreux témoignages photographiques sur Lannion à cette époque.

C'est aussi à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e que se développe le tourisme balnéaire : tout du long de la côte, les Parisiens et les citadins du Nord de la France viennent passer leurs vacances d'été, dans des hôtels, puis dans de grandes villas familiales. C'est pour l'activité économique locale un grand apport, encouragé par la création le 28 juin 1900 d'un « Syndicat d'Initiative de Lannion et de la Côte de Granit Rose » qui assure la publicité et organise l'accueil des touristes. ✓



LANNION À LA VEILLE DES GRANDS CHANGEMENTS (1914-1958)

28

La guerre de 1914-1918, ou Première Guerre Mondiale, oppose essentiellement la France (et ses alliés) à l'Allemagne (et ses alliés). Tous les hommes valides entre 20 et 49 ans sont mobilisés, sauf les ouvriers des usines travaillant pour la fabrication des armes. Les paysans partent en grand nombre, laissant à leurs femmes ou à leurs vieux parents le soin des exploitations agricoles. Les soldats bretons, considérés comme plus braves et plus disciplinés, sont souvent en première ligne et 300 000 d'entre eux se feront tuer, autant au moins reviendront avec des blessures graves.

Pour équilibrer les pertes entre les communes rurales (qui fournissent des fantassins, exposés aux pires dangers) et les communes de bord de mer (qui fournissent des marins, qui courent bien moins de risques), on invente de transformer des marins en fantassins en créant les « fusiliers marins », qui se battent à terre. Ceux d'ici se feront tuer surtout dans les marais de Flandre, et le Lannionnais Charles Le Goffic se créera une réputation de grand écrivain patriote en faisant

dans trois ouvrages l'éloge de ces héros.

Après la guerre, l'agriculture n'a plus assez de main d'œuvre pour produire à la façon ancienne, et les fermes sont trop petites pour pouvoir adopter les techniques modernes. La campagne s'appauvrit et se dépeuple. Lannion retient au passage une partie des jeunes ruraux, pour remplacer les siens qui sont morts au combat, mais la plupart partent vers la région parisienne ; ils reviendront vers la fin de leur carrière, 30 ans plus tard, ou pour leur retraite, et contribueront alors à la reprise démographique et économique du Lannion contemporain.

Par contre, le développement du tourisme balnéaire change les équilibres économiques, au profit des communes de la côte, mais Lannion reste le point d'arrivée des visiteurs, et surtout le centre à partir duquel ils sont approvisionnés en denrées de luxe et en matériel de loisir. Pour faciliter les promenades des touristes le long de la côte, on crée (1929) la route de corniche, de Trégastel à Trébeurden, ce qui ne les



oblige plus à passer par Lannion quand ils veulent aller voir un autre secteur de côte de celui sur lequel ils se sont installés. À partir de la loi de 1936 qui accorde à tous les travailleurs deux semaines de « congés payés » (jusque-là, ceux qui partaient en vacances cessaient, dans beaucoup d'entreprises, de recevoir leur salaire), la masse des touristes augmente considérablement, mais la région n'a pas le temps, avant la guerre imminente, d'aménager ses structures d'accueil pour recevoir tant de monde.

Le commerce lannionnais se modernise, et la ville reste un centre commercial important, vers laquelle les chemins de fer à voie étroite et les autocars conduisent les ruraux pour y acheter ce qu'ils ne trouvent pas dans les commerces des bourgs. Mais la crise économique de 1929, créatrice de chômage partout dans le monde, réduit la période de relative prospérité à une courte durée : 1921-1929, ce qui a laissé peu de temps pour changer l'aspect de la ville. C'est pourtant en pleine crise économique que le champ d'aviation créé par des amateurs sur la plage de Saint-Michel-en-Grève est transféré sur le plateau de Serval au nord de Lannion, par l'achat de quelques champs et l'arasement de quelques talus, avec une simple piste de terre. Il n'est utilisé que par de rares avions de tourisme.

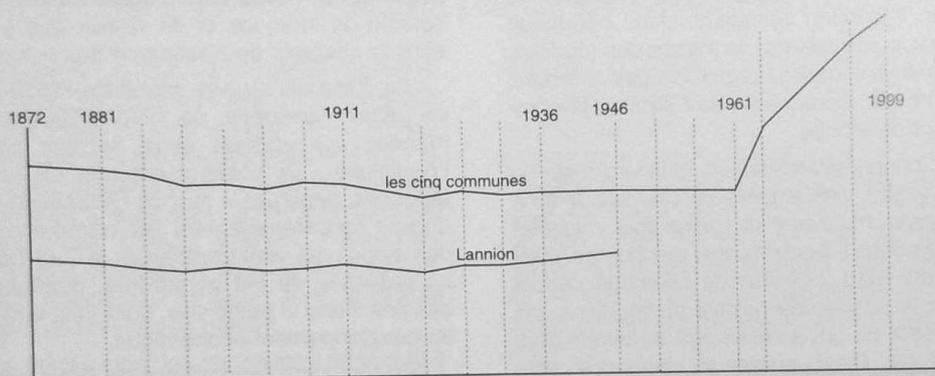
L'entre-deux-guerres (1919-1939) est aussi marqué par un effort culturel important. À Lannion, les deux grands apports artistiques sont du domaine religieux : les vitraux de la Vie de la Vierge dans l'église Saint-Jean-du-Baly, et l'ensemble de fresques et de vitraux dus à Xavier de Langlais dans la chapelle de l'Institution Saint-Joseph.

La Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) voit la région de Lannion occupée, de 1940 à 1944, par les troupes allemandes qui utilisent notre secteur comme base contre l'Angleterre : ils construisent tout du long de la côte des défenses, appelées « mur de l'Atlantique ». Surtout ils agrandissent considérablement l'aérodrome pour en faire la base des avions qui vont bombardier le Sud-Ouest de l'Angleterre. La présence de cet aérodrome, démesuré par rapport aux besoins d'une si petite ville, sera plus tard l'un des arguments du développement économique.

En raison de l'importance de Brest dans l'effort de guerre des Allemands (c'est l'une de leurs grandes bases navales avancées), la ligne de chemin de fer Paris-Brest est vitale pour eux. Elle est donc l'objet de nombreux sabotages par la Résistance locale, et ce fut plus tard l'objet d'un film célèbre : « *la Bataille du Rail* ».

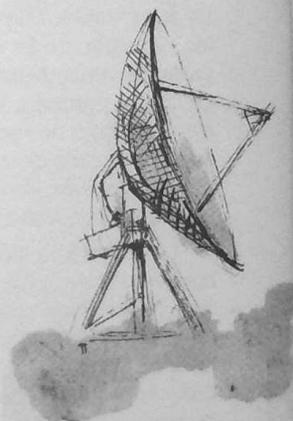


LE GRAND LANNION CONTEMPORAIN (1958-1999)



Graphique montrant l'évolution de la population de Lannion (ville) et des autres communes réunies depuis dans le « Grand Lannion », de 1872 à 1999.

30



Pendant que le reste du pays répare les dégâts de la Deuxième Guerre Mondiale, Lannion panse ses modestes plaies, sans changer grand-chose à sa vie antérieure. De Lannion et de la campagne, les jeunes gens partent vers les grandes villes, et surtout vers Paris et sa banlieue, pour fournir la main d'œuvre de cette période de plein emploi. La région se vide de ses habitants les plus dynamiques, et retombe dans le sommeil d'entre les deux guerres.

Seule, la côte, grâce au tourisme, échappe à cette somnolence générale, et là, au contraire, on voit se développer les structures d'accueil, en particulier celles à bon marché, les terrains de camping. Mais à Lannion même, cela ne concerne directement que Serval ; sinon, il n'y a que des retombées économiques indirectes.

En 1958, quand la Reconstruction est à peu près terminée partout, quelques Lannionnais lucides comprennent qu'il faut

changer la vie économique, et passer à des activités industrielles. Mais avec quel atout pour lutter avantageusement contre toutes les autres petites régions qui veulent en faire autant ? Un seul, le plaisir de vivre ici, dans un monde resté très convivial, dans un paysage agréable, au bord d'une mer accueillante. Sur le thème « passez toute l'année sur les lieux de vos vacances » on peut faire revenir les expatriés, et faire venir des néo-Lannionnais, pourvu qu'on trouve un « créneau » économique.

Ce créneau est fourni par Pierre Marzin, Lannionnais d'origine, né en 1905, directeur du Centre National d'Étude des Télécommunications. Il persuade le gouvernement que des télécommunications transatlantiques de bonne qualité ne peuvent partir que d'aussi loin à l'Ouest que possible. Mais il faut une région attirante pour que les cadres acceptent d'y venir. Il faut aussi qu'elle soit largement ouverte sur le ciel (à la différence de l'autre candidate, Grenoble, encaissée dans ses montagnes) pour accéder facilement aux satellites de télé-communication. Lannion est dotée d'un aérodrome sous-employé ; il rend facile un trafic quotidien avec Paris, et les chercheurs de Lannion ne seront pas isolés de leurs collègues restés à Paris ; leurs femmes pourront continuer à fréquenter leurs magasins habituels.

On réunit alors en un « Grand Lannion » cinq communes, pour disposer d'assez de terrain libre pour pouvoir implanter sur le plateau au Nord de Lannion, près de l'aérodrome, non loin des plages, d'abord le C.N.E.T., puis des usines de fabrication de matériel téléphonique pour qui il est commode d'être proches du C.N.E.T. Plus tard, on installe l'Institut

Universitaire de Technologie qui profite de la présence de tant d'ingénieurs pour leur demander quelques cours, et le Centre de Météorologie Spatiale, qui interroge les satellites artificiels et diffuse les informations météorologiques qu'il en tire. La population augmente alors considérablement ; en 1999 elle est à peu près le double du total des cinq communes en 1961. Les nouveaux arrivés sont logés dans ce qui avait été la campagne, et surtout dans une « Z.U.P. » (Zone à Urbaniser en Priorité) que l'on appelle aujourd'hui Ker Uhel (la ville d'en haut).

Pendant 20 ans, Lannion est le modèle des petites villes qui ont su trouver une nouvelle prospérité à travers le développement d'une industrie de pointe. Mais elle forme d'innombrables stagiaires du Tiers-Monde, qui rentrés chez eux créent des activités concurrentes, du moins dans le domaine de la fabrication, dans des pays à lois sociales peu protectrices et à salaires misérables*. La qualité des fabrications lannionnaises permet de ralentir la décadence, mais non de la supprimer, et le chômage s'installe, surtout au niveau du personnel d'exécution. À la veille de l'an 2000, la prospérité lannionnaise survit, mais on sait qu'une nouvelle reconversion est indispensable si on ne veut pas connaître à nouveau un départ massif des travailleurs, et un recul général du niveau de vie.

(*) Note de l'éditeur : En 1984-1986, la zone industrielle connaît une première grande crise : l'automatisation de la production supprime beaucoup d'emplois et les grands groupes industriels présents à Lannion raisonnent déjà au niveau mondial.

LES MOTS D'AUTREFOIS

CHAPELLE

Petit édifice religieux servant à des réunions de prière pour des groupes particuliers.

DÉLIBÉRANT

Sous l'Ancien Régime, personnage élu pour prendre part, pendant un an, aux délibérations qui prendront les décisions concernant l'administration d'une paroisse.

DOLMEN

Monument formé de très grosses pierres (ou « mégalithes »), comportant des piliers et une table. Ces monuments ont été édifiés vers 4 000 ans avant nous pour servir de tombes familiales.

DUCHÉ DE BRETAGNE

État indépendant, gouverné par des ducs, et comportant toute la presqu'île d'Armorique, l'actuel département de Loire-Atlantique compris. Le duché a été réuni à la France en 1532.

FRAIRIE

Partie du territoire d'une paroisse dont, sous l'Ancien Régime, les habitants s'entraident pour les travaux agricoles, et sont solidairement responsables du paiement d'une partie de l'impôt dû par la paroisse.

MANOIR

Habitation rurale importante, et de belle architecture, qui servait autrefois d'habitation à des familles nobles détenant un pouvoir administratif et judiciaire sur les campagnes environnantes.

MENHIR

Pierre énorme, mise debout, à l'époque préhistorique, probablement pour signaler l'emplacement de tombes collectives.

MONASTÈRE

Ensemble de terres et de bâtiments clos, où sont réunis des hommes ou des femmes ayant décidé de consacrer leur vie à la prière, à la prédication, ou aux soins des malades, des pauvres et des vieillards.

NOBLE

Sous l'Ancien Régime, personne issue d'une famille ayant montré des dons pour le combat, et qui, en échange de sa participation aux guerres et à la défense du territoire, est dispensée de certains impôts.

PAROISSE

Communauté des catholiques habitant un certain territoire. Sous l'Ancien Régime, tous les habitants étant catholiques, la paroisse ne gère pas seulement les affaires religieuses, mais aussi les affaires civiles. Après la Révolution, la paroisse subsiste uniquement pour les affaires religieuses ; pour les affaires civiles, la commune la remplace, avec la même étendue.

PATRON

Aujourd'hui, ce n'est plus que le saint personnage sous le nom duquel une église ou une chapelle est désignée. Sous l'Ancien Régime, c'était aussi le seigneur qui, ayant fourni le terrain pour construire l'édifice, et

ayant souvent financé la construction, avait droit pour lui et ses héritiers à un banc spécial et à certains honneurs.

PORCHE

Espace couvert, large et haut, sous lequel on peut s'abriter à l'entrée d'un bâtiment, notamment d'une église. Les porches des églises comportent deux bancs de pierre sur lesquels s'asseyaient les douze délibérants, et que surmontaient souvent les statues des douze apôtres.

SEIGNEUR

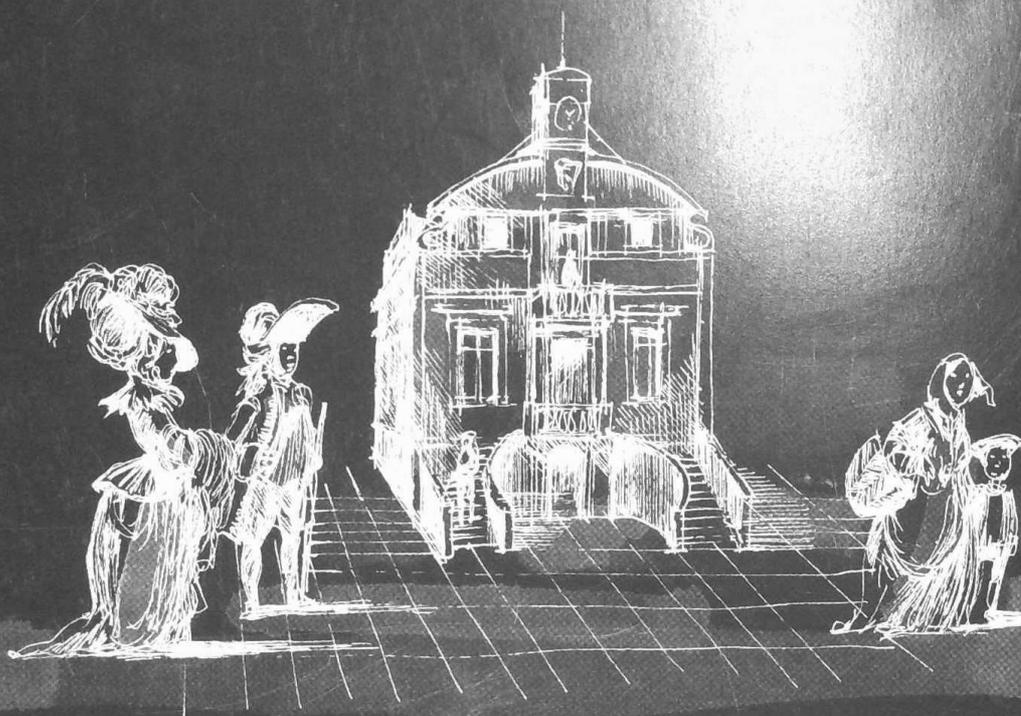
Personnage combattif qui, au Moyen-Âge, accordait sa protection à ses voisins plus faibles, en échange de redevances annuelles et d'une aide agricole. Les seigneurs étaient généralement nobles, mais vers la fin de l'Ancien Régime c'étaient souvent des bourgeois.

SILEX

Pierre dure, cassante et tranchante dans laquelle les hommes de la Préhistoire taillaient des outils (haches, pointes de flèches, grattoirs). Le silex a été utilisé jusqu'au XIX^e siècle pour les briquets et la mise à feu de la poudre des fusils.

STÈLE

Pierre levée, comparable aux menhirs, mais taillée en demi-sphère ou en pilier carré. Les stèles datent de l'époque gauloise, et du début de l'époque gallo-romaine.



le tregor

